Gruendler Beatrice, *Medieval Arabic Praise Poetry. Ibn al-Rumi and the Patron's Redemption*

Routledge Curzon, Londres - New York, 2003.
24 cm, 347 p.

Il s'agit d'un ouvrage en cinq parties, traitant essentiellement des soixante-quatre panégyriques (*madīḥ*) composés pour le gouverneur ṭāhiride ʻUbayd Allāh Ibn ʻAbdallāh (m. 913) par le poète Ibn al-Rūmī (m. v. 896), habituellement cité surtout pour ses satires ou ses élégies funèbres.

Beatrice Gruendler étend une partie des conclusions de cette monographie (enrichie de quelques comparaisons et inscrite dans le cadre général du panégyrique à l'époque abbasside) à l'ensemble de la poésie laudative classique, ce qui explique le titre de l'ouvrage. Mais on peut se demander si une inversion du titre et du sous-titre n'aurait pas davantage reflété l'étude proposée. Elle aurait en tout cas mieux rendu compte d'une démonstration, par plusieurs aspects intéressante, qui met en lumière comment, à partir de figures souvent imposées, dans une situation codifiée et réglementée, un poète de talent comme Ibn al-Rūmī réussit, de manière originale, à réinventer la poésie et se pose face à son premier mécène dans une relation paritaire définie par le besoin réciproque, quoique de nature différente, qui les lie l'un à l'autre.

Pour mener à bien cette étude du *madīḥ* chez Ibn al-Rūmī, l'auteur a choisi une approche de type pragmatique, donnant au performatif une place centrale fondée entre autres sur les travaux de Searle et Austin (cité notamment p. 37 et dans l'index, mais omis dans la bibliographie). Les fondements méthodologiques adoptés et la manière dont est appréhendée leur relation avec le *madīḥ* sont clairement présentés (p. 26-41) et appliqués de manière cohérente, des tableaux étant régulièrement proposés pour clarifier les conclusions ou les observations sur lesquelles se fonde la démonstration.

Même si le lecteur n'est pas en accord avec les prémisses théoriques qui fondent cette conception de l'acte de parole, de la vérité et de la relation entre dire et faire, ce qui est mon cas, il ne manquera pas de relever le sérieux avec lequel sont menées la démonstration et l'analyse de contenu des poèmes (notamment dans les chapitres 10 et 11 de la troisième partie, consacrés chacun à un poème examiné dans sa totalité), la pertinence de certaines remarques et conclusions. Libre à ce lecteur, s'il le souhaite, de se démarquer ici ou là de l'interprétation qui lui est proposée, la clarté de l'exposé et des tableaux récapitulatifs lui facilitant au demeurant la tâche.

L'étude permet de mieux connaître les composantes chez Ibn al-Rūmī d'un *madīḥ* qualifié de « non-familier » (p. 79). Elle montre comment le poète joue sur les effets dramatiques, utilise la dialogie au service du panégyrique, trace des isotopies, parvient (par l'emploi qu'il en fait) à renouveler des topiques éculés et donne à certaines figures une manière de cachet rhétorique qui lui est propre. Les conclusions sont mises en relations avec d'autres aspects de la poésie d'Ibn al-Rūmī (*madīḥ* ultérieur, *waṣf*, etc.), de sorte que se dégage de la permanence de certaines observations le style du poète dans sa singularité. L'étude permet aussi, peut-être moins par les comparaisons esquissées avec quelques autres panégyristes que par l'étude d'Ibn al-Rūmī lui-même, de voir que le *madīḥ* abbasside est un art vivant et que sa relation organique avec le mécénat ne saurait le transformer en un simple exercice mercantile et fastidieux.

Alors que l'essentiel de l'exposé est généralement clair, le chapitre 16, traitant « des actes et des mots entre panégyriste et modèle », appelle quelques réserves. C'est en effet le seul chapitre dans lequel la voix de l'auteur et celle du poète étudié ne se démêlent pas toujours facilement. De même qu'il est parfois malaisé de déterminer si c'est de la philosophie générale de la louange qu'il est question ou de cette philosophie vue par Ibn al-Rūmī dans le corpus analysé.

Autre réserve, celle qu'appelle la mise en relation, dans la conclusion, de la poésie laudative et des miroirs des princes, un parallèle facilité selon l'auteur par le fait que c'est au ṭāhirīde Dū al-Yamīnayan (m. 822), s'adressant à son fils, que l'on doit l'une des épîtres fondatrices de ce genre. Certes la démonstration établit qu'il y a chez Ibn al-Rūmī, dans l'adresse au mécène, un discours éthique qui va au-delà de la mention générale et convenue des vertus. Pourtant le lecteur peut se demander si un parallèle général peut être esquissé à partir de cette analogie thématique qui, elle, se justifie, sans devenir surinterprétation.

Sur le plan formel, on appréciera que les citations aient été données dans le texte arabe suivies systématiquement d'une traduction. On regrettera cependant, à l'heure où l'informatique apporte des facilités éditoriales sans précédent, les défauts de la mise en page des citations en arabe, pour ce qui est de la longueur et de la symétrie des hémistiches, et ce d'autant que cette question tout à fait secondaire en vient parfois, ici ou là, à détourner de la lecture le regard d'un lecteur désormais conditionné à la reproduction dans l'espace du texte imprimé des colonnes du poème.

Katia Zakharia
Université Lyon II

BCAI 19 (2003) Gruendler Beatrice : Medieval Arabic Praise Poetry. Ibn al-Rumi and the Patron's Redemption, recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net